

Deux Rimouskois à la Société des Nations: biographie sommaire de deux fils de la région

En septembre 1922 s'ouvrait à Genève la troisième assemblée de la Société des Nations, forum international qui devait garantir la paix mondiale. Le premier jour de séance de cette assemblée, les membres de la délégation canadienne, Messieurs Ernest Lapointe et William Stevens Fielding, reçurent en leur hôtel une carte annonçant la visite de trois personnes se présentant comme délégués de la Galicie orientale. Laissons M. Lapointe raconter l'incident tel qu'il le fit devant la Chambre des Communes en 1931.

"On les conduisit dans ma chambre et, en présence de M. Fielding et de moi-même, ils plaidèrent leur cause avec une grande éloquence. Deux d'entre eux ne parlaient ni le français ni l'anglais, mais le troisième parlait un bon français et assez bien l'anglais. Après avoir discuté la question avec eux, pendant quelques temps, et promis de consulter les autres délégués britanniques, celui qui avait parlé se tourna de mon côté pour me dire: "Est-ce que Votre Excellence ne se souvient pas de moi?"... Je lui répondis le plus humblement possible: "Vous ai-je jamais rencontré?" Il continua: "Lorsque Votre Excellence était finissant au collège classique de Rimouski j'étais en première année." "Vraiment", dis-je. "Vous êtes de Rimouski?" Il répondit: "Mon nom est Jean et je suis né à Saint-Simon de Rimouski". Je repris: "Si votre nom est Jean et si vous êtes né à Saint-Simon de Rimouski, cessez immédiatement de m'appeler "Excellence". (1)

Pour sa part, Ernest Laforce (2) rapporte le fait suivant:

"Au cours de l'entretien où le Père Jean tentait d'intéresser le représentant du Canada au sort des Ukrainiens, l'hon. M. Lapointe remarque:

- Mais Excellence! vous parlez admirablement le français. Où l'avez-vous appris?
- Au même collège que vous, Excellence, de répondre le Père Jean.
- Ah! bien! lâchons là les excellences et parlons de chez nous, d'ajouter M. Lapointe.



L'Hon. Ernest Lapointe

Si leurs deux versions diffèrent sensiblement (3), un fait demeure indiscutable: deux Rimouskois, représentant deux nations se sont rencontrés à la S.D.N. Comment cela est-il arrivé? La carrière d'Ernest Lapointe était bien connue, il me suffira d'en rappeler ici les étapes importantes puis nous insisterons sur la vie tumultueuse du Père Jean.

Né le 6 octobre 1876 à St-Eloi dans le Témiscouata, Ernest Lapointe commença ses études classiques au Séminaire de Rimouski en 1889. Prix du Prince de Galles en Rhétorique, il obtint son Bacc.-ès-Arts en 1895 (les études classiques duraient alors 6 ans). Après trois années d'études en droit à l'Université Laval, il

était admis au Barreau à 21 ans et partait exercer sa profession à Rivière-du-Loup.

Elu à la Chambre des Communes par acclamation, en février 1904, il sera réélu dans Kamouraska, aux élections générales de la même année, puis en 1908, 1911 et 1917. En 1919, se considérant comme le successeur de Laurier, il se fait élire dans Québec-Est, circonscription de Sir Wilfrid. Il en sera le député jusqu'à sa mort en 1941.

Le 29 décembre 1921, M. MacKenzie King, qu'Ernest Lapointe a toujours soutenu, le nomme Ministre de la Marine et des Pêcheries. Puis, en janvier 1924, on l'assera dans le même Cabinet comme Ministre de la Justice. La défaite des libéraux aux élections de 1930 le force à résigner l'important ministère qu'il reprend le 23 octobre 1935 avec le retour au pouvoir de M. King. Assermenté comme Membre du Conseil Privé à Londres, le 28 mai 1937, il portait le titre de "Très Honorable".

Erudit reconnu pour son "gros bon sens", M. Lapointe fut toute sa vie un travailleur infatigable, un lecteur acharné. Ceux qui l'ont bien connu aiment à rappeler l'ardeur avec laquelle il se mit à apprendre l'anglais, à 28 ans, lors de son entrée aux Communes en 1904. En douze mois, il parvint à tenir tête aux députés anglophones et ses discours étonnèrent bientôt toute la Chambre. Ce souci d'apprendre le fit rapidement rechercher comme spécialiste en plusieurs domaines mais plus particulièrement en droit constitutionnel et international.

Délégué canadien à Genève, en 1922, pour la troisième assemblée de la S.D.N. (il y rencontre le Père Jean), le ministre canadien-français voit son nom étroitement associé à la recherche d'indépendan-

1. Débats de la Chambre des Communes, 2e session, 17e législature, p. 1396.

2. Laforce, Ernest, *Bâtisseurs du pays*, Montréal, Garand, 1945, p. 177.

3. Il nous manque malheureusement la version personnelle du Père Jean et nous devons rencontrer à ce sujet Mgr Alphonse Fortin, grand ami et correspondant du Père Jean, mais la mort nous l'a ravi brusquement le 7 janvier 1974.



Le Père Josaphat Jean, O.S.B.M.

ce du Canada dans la conduite de ses affaires extérieures face à l'Angleterre. En effet, le 2 mars 1923, Ernest Lapointe signe, au nom de Sa Majesté britannique, le **Traité du Flétan** pour régler le problème des pêcheries entre le Canada et les États-Unis. "Pour la première fois dans l'histoire du pays, un plénipotentiaire canadien signait, seul, un traité (4)". Par la suite, M. Lapointe représentera le Canada aux Conférences impériales de 1926, 1929 et 1937. Il participe à la Conférence du désarmement naval de 1927 et au couronnement de Sa Majesté Georges VI en 1937. C'est comme chef de la délégation canadienne qu'il assiste à la dix-neuvième assemblée de la S.D.N. à Genève, en 1938. Plusieurs autres rencontres internationales le firent connaître sur la scène mondiale.

Ce grand canadien, qui a joué un rôle prépondérant dans l'élaboration du **Statut de Westminster** (1931), se signala également sur une scène plus modeste par sa noblesse d'âme, sa fidélité à ses amis et son affection pour Rimouski où il aimait revenir causer avec ceux de son **Alma Mater**. La mort emporta le 26 novembre 1941 ce prestigieux fils de notre région.

A peine connu dans sa région natale, un humble religieux canadien-français, le Père Josaphat Jean O.S.B.M. est un héros pour nos compatriotes d'origine ukrainienne.

Né le 19 mars 1885 à St-Fabien de Rimouski, François-Joseph-Victorien Jean, fils d'Edouard Jean et d'Elvine Lefebvre-Boulangier, fit ses études primaires à l'école du village puis entreprit en 1901 ses études classiques au Petit Séminaire de Rimouski (5). C'est là qu'il entendit parler pour la première fois des Galiciens

auxquels il allait consacrer sa vie.

L'Ukraine occidentale ou Galicie orientale était une région peuplée d'Ukrainiens (appelés aussi Galiciens et Ruthéniens) qui faisait partie de l'Empire austro-hongrois. Autrefois indépendants, les Ukrainiens aspiraient à le redevenir. L'oppression politique, sociale et culturelle, de même que le dépérissement économique poussèrent nombre d'entre eux à émigrer. De 1896 à 1914, la politique agraire libérale du gouvernement canadien attira dans l'Ouest environ cent mille Ukrainiens.

La plupart de ces immigrants étaient catholiques de rite grec, c'est-à-dire qu'ils avaient les mêmes traditions et coutumes que l'Eglise orthodoxe mais reconnaissaient la suprématie du Pape de Rome et non celle du Patriarche de Constantinople. Arrivés au pays sans prêtre de leur rite et se méfiant de ceux du rite latin, ils furent rapidement entrepris par les Orthodoxes du schisme russe, financés par le tsar Nicolas II. Inquiets, les évêques catholiques du rite latin entreprirent de quêter pour construire des écoles et des églises afin de garder les Ukrainiens dans l'Eglise catholique. C'est ainsi, que le jeune François-Jean entendit parler d'eux au Séminaire de Rimouski.

Mgr Adélarde Langevin, archevêque de St-Boniface se rendit lui-même en Autriche pour chercher des prêtres de rite grec mais comme il les voulait célibataires (pour l'exemple) et qu'il n'y en avait très peu (moins de 3%), il rentra bredouille. L'évêque prit alors la décision de faire passer temporairement des prêtres du rite latin au rite ruthène (ou grec). Le Rév. P. Achille Delaere, Rédemptoriste, fut le premier à être autorisé à partir pour la Galicie en septembre 1906.

Ayant terminé ses études classiques en 1907, François-Joseph Jean entra au Grand Séminaire de Rimouski. La lecture d'une brochure du R.P. Delaere le décida à embrasser le rite ruthène. Encouragé par Mgr Langevin et avec la permission de Mgr A.A. Blais de Rimouski, il alla terminer ses études de théologie au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre à Rimouski le 14 août 1910, il quitta le Canada le 24 septembre pour se rendre étudier la langue et le rite ukrainien en Galicie. Le 6 septembre 1911, il fut le septième catholique francophone à changer de rite.

De retour au pays en mai 1912, il fonda à la demande de Mgr Langevin, l'Ecole Apostolique de Sifton, au Manitoba, desservant en plus quelques missions ukrainiennes du diocèse de St-Boniface. Mgr Budka, l'évêque ruthène, s'opposant à son projet de créer une congrégation des prêtres latins passés au rite ruthène, la Fraternité St-Josaphat, le P. Jean décida alors d'entrer chez les Pères Basiliens. En octo-

bre 1913, il quittait le Canada, et le 12 novembre il commençait son noviciat chez les RR. PP. Basiliens de Krechiv en Galicie.

La Grande Guerre éclata en août 1914. Devant l'avance des troupes russes, les moines s'enfuirent en Hongrie. Obéissant aux ordres de son supérieur, il demeura seul en arrière pour desservir les paroisses environnantes. Le recul des Russes lui permit de terminer son noviciat et il prononça ses vœux simples, le 4 mars 1917, sous le nom de Frère Josaphat.

A la fin de la guerre, les Alliés voulurent créer un "cordon sanitaire", une digue d'Etats, pour contenir le péril communiste et séparer l'Allemagne de l'U.R.S.S.. C'est ainsi qu'ils favorisèrent la création d'états comme la Tchécoslovaquie et la Pologne, négligeant les aspirations nationalistes des habitants de ces régions. Comme tous les autres peuples d'Autriche-Hongrie, les Ukrainiens avaient proclamé leur indépendance le 1er novembre 1918. C'est alors que commença une longue lutte d'émancipation contre les Polonais et les Soviétiques, lutte à laquelle le Père Jean participa étroitement.

Sa connaissance des principales langues européennes et particulièrement du français à cette époque langue de la diplomatie, lui permit d'occuper successivement les postes de secrétaire particulier du président Petrushevitch d'Ukraine occidentale, en juin 1919, puis de représentant diplomatique à Varsovie, d'octobre 1919 à août 1920. Nommé au Ministère des Affaires extérieures de l'Ukraine occidentale le 8 septembre 1920, il est délégué à la Conférence de la Paix de Riga. La délégation galicienne n'ayant pas été reconnue par les représentants de la Russie et de l'Ukraine soviétiques ainsi que par ceux de la Pologne, le P. Jean quitta Riga à la mi-octobre, après avoir été l'un des principaux signataires du Traité de paix entre Galiciens et les Blancs-Ruthènes. Il se rendit à Genève où il assista de 1920 à 1922 aux assemblées de la Société des Nations.

Son travail consistant à sensibiliser le monde au problème de la Galicie orientale, il rencontra tous les grands de l'époque: Clémenceau, Foch, Lloyd George, Alexandre de Serbie, Mgr Achille Ratti (futur Pie XI), Rathenau, le maréchal Pilsudski, etc... Avec le prince Sixte de Bourbon-Parma, il se fit le promoteur de la constitution d'un grand état catholique regroupant l'Ukraine, l'Autriche et la Bavière. Cet état, croyait-il, aurait offert des garanties de solidité et de stabilité que ne pouvaient offrir la Tchécoslovaquie, la Pologne et la Roumanie.

Faisant le tour des délégations à Genève, le moine-diplomate rencontra en novembre 1920 S.E. Charles Joseph Doherty président de la délégation canadienne aux deux premières assemblées de la S.D.

4. Le Gris, Claude, *L'entrée du Canada sur la scène internationale* (1919-1927), Paris, P.U.F. 1966, p. 51.

5. Nous tenons à souligner que le récit fait à la Chambre des Communes en 1931 par M. Lapointe comporte quelques erreurs imputables sans doute aux années écoulées depuis cet incident: d'abord le Père Jean est né à Saint-Fabien et non à Saint-Simon; ensuite ils ne se sont pas connus au Petit Séminaire puisque Ernest Lapointe avait quitté Rimouski depuis six ans (1895) lorsque le jeune François-Joseph y commença ses études. Les paroles prêtées par Ernest Lapointe au Père Jean nous semblent donc peu plausibles.

N., qui le reçut avec bienveillance. En septembre 1922, il rencontrait S.E. Ernest Lapointe, représentant du Canada à la troisième assemblée. Entre chaque séance, il parcourait les capitales européennes, cherchant des appuis pour son peuple adoptif, ne recevant que des promesses. Ses activités diplomatiques cessèrent lorsque le Conseil des ambassadeurs eût reconnu définitivement le 14 mars 1923 l'autorité de la Pologne sur la Galicie orientale.

En 1923, Mgr Sheptetski, archevêque de Lemberg, ou Lwow, fonda l'ordre des Studites et le Père Jean y adhéra, revenant définitivement à la vie missionnaire. Envoyé en juin 1923, en Bosnie pour y fonder un monastère pour les Ukrainiens établis là, il dut subir les brimades des schismatiques serbes et de leur ardent ministre des Cultes qui le fit jeter en prison. Son titre de citoyen britannique ainsi que l'intervention de l'ambassadeur d'Angleterre et du nonce apostolique le firent relâcher deux jours plus tard avec des excuses mais ne purent empêcher les schismatiques de le battre à deux reprises par la suite.

En 1925, il revient au Canada pour convaincre le gouvernement de rouvrir le pays aux émigrants ukrainiens. Il rencontra à Ottawa S.E. Ernest Lapointe, espérant obtenir par son entremise, un territoire dans l'Ouest canadien. L'affaire n'ayant pu s'arranger, il s'adressa au gouvernement du Québec qui mit à sa disposition des terres vierges de l'Abitibi. Pour faire venir ses Ukrainiens de Bosnie en Abitibi, il multiplia les démarches auprès des services d'immigration, des compagnies de transport et du gouverne-

ment québécois pour qu'il construise une route et des accommodations pour les futurs immigrants, du village de Sheptetski. Les réponses tardant, il commença la route, construisit à ses frais une chapelle un couvent et un monastère, transportant à dos les matériaux sur huit longs milles de chemin boueux. Quelques familles ukrainiennes de Montréal étaient déjà sur les lieux mais celles de Bosnie n'arrivèrent jamais. Les conditions économiques européennes et particulièrement celles de cette partie des Balkans rendirent impossible leur émigration.

Abandonnant à regret son projet de colonisation, il revint en 1930 à Montréal pour desservir les paroisses ukrainiennes. En mai 1931, abandonnant les Studites il retourna chez les Basiliens à Mundare, Alberta, où il dut refaire son noviciat. Il prononça ses vœux solennels le 22 décembre 1935.

Malgré les échecs, il poursuit inlassablement sa mission auprès des Ukrainiens. On le voit partout. Il quitte Montréal en 1942 pour aller à Ottawa afin d'être sur place pour défendre son peuple adoptif auprès du gouvernement canadien. De 1946 à 1949, il passe en Europe pour aider les milliers de réfugiés de guerre ukrainiens rassemblés en Angleterre. Quittant son quartier général de Londres, il fait de brefs séjours, sur le continent où il encourage ces pauvres arrivés des camps de concentration nazis, des maquis de l'Armée nationale ukrainienne ou fuyant leur patrie aux mains des Communistes. Il persuade plusieurs d'entre eux de venir s'établir au Canada.

En 1949, il revient au pays et retourne dans l'Ouest, à Mundare, pour enseigner au juvénat. Ses supérieurs lui confieront

en 1959 une paroisse de Vancouver. A l'âge de 76 ans, en 1961, il prend sa retraite à Grimsby en Ontario. Les activités de cet homme extraordinaire ne prennent pourtant pas fin à cette époque. Il consacre les dernières années de sa vie au jardinage, à la rédaction de ses mémoires (à la demande de Mgr Alphonse Fortin) et surtout à la recherche historique. En effet malgré une vie religieuse, politique et sociale bien remplie, le Père Jean avait consacré ses maigres loisirs aux plaisirs culturels. Il avait profité de ses nombreux déplacements pour collectionner les livres rares et se livrer à des fouilles archéologiques. Il a rassemblé ces précieux documents dans les musées qu'il a créés et entretenus à Grimsby et à Mundare. Ayant fouillé la petite histoire il nous a laissé quelques pages intéressantes sur St-Fabien et les pionniers de l'Ouest. Dans sa correspondance, nous avons même trouvé un scénario de film avec partitions musicales.

Le 8 juin 1972, il s'éteignait doucement et son corps fut déposé au cimetière de Mundare. Ces 87 années de labeur ont donné une dimension historique à ce personnage beaucoup plus ukrainien que canadien-français.

Comment conclure cette ébauche de la carrière de deux Rimouskois sinon en souhaitant que des chercheurs se mettent bientôt à l'oeuvre pour nous les faire connaître davantage? Comment expliquer que ces deux hommes, pourtant issus de notre milieu, qui ont joué un rôle si important sur la scène internationale, soient si peu connus des gens de chez nous?

Gérald Garon
professeur d'histoire
Cegep de Rimouski